

des idées qui sont données par un journal, quoiqu'on n'ait pas la sensation vague que le journal de la veille a un jour de trop et que ce qu'il dit, tout le monde le sait et l'a dit. C'était vivre deux journées en un même jour, c'était au quelque sorte retrouver et revivre dans la machine à explorer le temps de Wells. Avec sa machine Wells remontait le temps, il voyait ce qui s'était fait hier et ce qui se ferait demain, je suis persuadé que cette vision a dû lui venir d'un voyage qu'il a dû faire dans les mêmes conditions que moi.

Le train n'arrivait à Paris qu'à 5h. 40, il a eu une demi-heure de retard, total 6h 20. Je n'ai pu aller faire la cuvette avec Deherme. Ça ce été pour ce matin. Il est heureux de la bonne aubaine qui m'échoit et me donne la liberté de faire comme je voudrais. Il me demande de rester jusqu'au 15 pour finir nos cubals. Mais si ton journal pressait, il me redemandera de venir chez lui, parce qu'il veut faire mon avenir, ce que le poste de Roanne ne fera pas. Il veut faire notre avenir, voilà qui est consolant pour demain.

C'est pour cela qu'il est heureux qu'on ne me titularise pas à la bibliothèque, cela me permettrait d'être libre s'il a besoin de moi avant ou à la fin de la guerre. En attendant puisqu'il ne peut rien m'offrir de fixe et qu'il est de plus en plus désespéré il me conseille d'accepter à Roanne.

Donc le 15 décembre j'ai eu votre fixer si Dehermont veut attendre jusque-là. Groses bisettes aujourd'hui  
pata

Deherme toujours  
qu'il m'a page ce matin  
en arrivant, il avait peur  
que je manquasse d'argent pour  
le voir écrire immédiatement si  
Dehermont pour le payer d'attendre une  
quinzaine

Mardi 1<sup>er</sup> décembre 1915

Seur Deherme

Ma chère



Un magnifique voyage de Roanne - Paris m'a récompensé d'avoir oublié ma montre le lundi; la température aidant, j'ai eu le loisir de mettre le nez à la portière pour admirer les paysages divers qui se déroulent le long de la voie ferrée.

Le soleil piquait ses rayons sur les sommets enneigés et les villages blottis au creux des montagnes mettaient ainsi une note de gaieté et de chaleur sur les derniers contrepoints de la Madeleine, qui procurait le doux plaisir de distinguer tous les détails de cette immense croûte à replis qui se termine vers saint-Germain de Tassis. Avec cela un coin de ciel bleu, ciel de printemps ou de Mia, rejoignait la rue et contribuait à la notion de bien-être qui s'en pénètre

Presque personne dans mon rayon, j'ai donc pu regarder à mon aise à droite et à gauche sans crainte d'incommoder quelqu'un. A Naples, seulement, il a commencé de venir des voyageurs, mais abou fatigué de voir se mouvoir les pays français, j'étais content d'écouter les conversations des militaires ou de civils.

Toujours la même chose : la guerre préoccupe et passe au premier plan. Beaucoup de l'habitude, voilà le ton dominant. L'Allemagne nous connaît bien, elle saura le peuple français, le campagna tournoise de presse portera ses fruits et lorsqu'elle aura le courage de dire ses conditions de paix, j'ai bien peur qu'elles soient accueillies par le peuple entier comme une délivrance.

L'Allemagne parle de paix chez elle et nos journalistes exposent tout au long leurs discussions, or comme nous n'en parlons pas de notre côté, nous avons l'air d'être seuls les belliqueux ; si, à ce moment, l'élément militaire vient à dire : tenons encore, l'année prochaine l'Allemagne sera épuisée et nous serons en posture de l'écraser, cet élément militariste sera considéré comme néfaste et sera brisé au lieu d'être écouté. A cela, il faut ajouter que nos civils qui sont le gouvernement et la Chambre ayant peur d'être

dissous et supplantés par cet élément qui veut la victoire, nécessaire pour refaire une France, nos civils de gouvernement laissent dire et par leur attitude laissent faire la pire insipisoyante. Le Sénat ne fonctionne pas contre ces nouvelles tendances de l'étranger, il se crée une atmosphère de lassitude qui nous fera tout accepter. Dehume croit fort que l'Allemagne ou ses agents occultes subvient à l'impression de ses nouvelles, à leur propagation.

En Roumanie, elle jette les millions à pleine main pour tromper l'opinion publique, pourquoi pas en France, ce serait de l'argent bien placé. Economiser pour elle en un de guerre, ce serait un excellent placement aux quelques millions qu'elle pourrait donner actuellement aux journaux français ; surtout que maintenant cela lui coûtera de plus en plus cher pour continuer la guerre. Une preuve de plus que les gouvernements démocratiques sont insipisoyants quand il s'agit de l'avenir de la nation.

De Nevers à Paris, le train était bondé et j'ai lu les journaux que j'avais achetés. Aussi j'ai pu lire ceux de deux jours, puisque à mesure que je remontais je trouvais ceux qui étaient parus le jour même à Paris. C'est bien curieux que de n'avoir pas à remettre au lendemain la suite